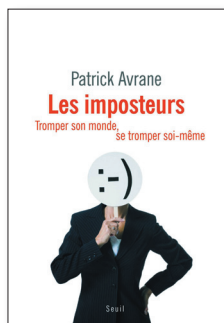


TAMBOUR OU « TRUMPETTE »



Soucieux de ne pas laisser froid, il fait son show pour inspirer et recevoir une bienveillante admiration dans le regard des autres.

Les Imposteurs, Patrick Avrane, Éditions du Seuil

L'imposture deviendrait-elle un réflexe d'autodéfense dans une époque où s'effacent sournoisement les limites entre le vrai et le faux? La prospérité allègre des « faits alternatifs », ainsi pudiquement dénommés pour désigner le trivial mensonge patenté, peut le laisser craindre. Tous les pseudo-experts en expertise, habiles à manipuler chiffres et sondages, y recourent sans vergogne.

L'intrusion subreptice de cette nouvelle rationalité, « pathogène » selon le psychanalyste Roland Gori, a pour résultat de donner primauté à la forme, l'apparence, à la popularité, l'opinion, au lieu de privilégier le fond, la performance, le mérite et les valeurs. Dans un monde façonné par les normes, évaluations et statistiques, « rendre des comptes, être visible, mesurable et surtout compétitif devient l'injonction permanente ».

La Fabrique des imposteurs, Roland Gori, Éditions Actes Sud

|| Le mot de la fin

L'estimiance ou la confestime

À une époque de narcissisme de masse et qui vénère l'arrivisme, l'imposture s'enivre d'apesanteur morale. L'individu « bien dans sa peau », sûr de lui et dominateur est un modèle. Les journaux sont truffés de conseils et articles vantant *ad nauseum* la confiance en soi, albionisée en « self-estim ». Pourtant, cet emploi de l'anglais suscite confusion entre deux notions interactives mais différentes. La confiance en soi se mesure à l'aune de ses propres capacités, expérience, savoir-faire ou fiabilité dans l'action, tandis que l'estime est une notion plus fine ressortissant au registre de l'être et corrélée à la valeur que l'on s'accorde. Elle est aussi cardinale puisque étalonne le respect de soi. Pour autant, prouver sa valeur induit d'agir et c'est là que les notions font chorale et interfèrent; l'estime se nourrit de la confiance en soi, laquelle par l'action éveille la reconnaissance d'autrui, qui aiguillonne l'estime. C'est un cercle vertueux. Alors pour un juste équilibre, soutenons l'emploi du néologisme!



Le Petit Journal

L'humeur du cabinet

édito || Le maître mot



Jacques Varoquier

LE SALAUD, LE GARÇON DE CAFÉ ET LA MAUVAISE FOI

La foi dont s'agit évoque la confiance (*fides*) sans laquelle le vivre ensemble serait impossible à l'animal social que nous sommes. (Cf. PJC 33.) Elle devient mauvaise lorsqu'elle travestit la vérité, vise à faire accroire ce que nous savons faux, à nier notre responsabilité ou pratiquer un prosélytisme conquérant.

C'est une stratégie de défense improbe qui oppose avec audace et autorité un refus entêté à ce qui n'est pas douteux. Elle peut aussi revêtir les atours d'une volonté aveugle n'acceptant pas l'existence de ce qui déplaît. Armure face à une vérité blessante ou gênante, la mauvaise foi s'arroge aussi un droit performatif à l'anéantissement. Elle s'apparente à la prestidigitation intellectuelle, escamote le réel par fuite de la réalité ou décret d'un désir face à une impasse ou une difficulté.

C'est pourquoi, elle est un basique de la politique ou de la religion, terreaux où elle s'épanouit avec une tropicale générosité. Elle est sœur de la « post-vérité », ce nouveau concept incestueux qui fait florès et en a déjà « trumpé » plus d'un, avec la pratique des faits alternatifs, devenue « tendance » depuis l'élection américaine.

Chez Sartre en revanche, la mauvaise foi n'est pas l'envers de la vérité mais de l'authenticité; c'est l'attitude du « salaud », qui se ment pour échapper au vertige de sa liberté existentielle et se laisse piéger par le jeu pervers de sa conscience.

« Fuir sa liberté et l'angoisse, c'est être de mauvaise foi. »



VAROCLIER
AVOCATS

édito (suite)

Par opposition à l'animal qui « est », enfermé dans une nature, programmé par un code immuable, l'homme « devient », en sa qualité d'être perfectible, doté de plasticité, produit d'une histoire et promis à un futur vierge.

« *L'Homme est à venir - L'Homme est l'avenir de l'homme.* » Francis Ponge

Si la fonction d'un coupe-papier constitue son essence avant même d'exister, l'homme au contraire n'a pas d'essence et n'est « rien d'autre que ce qu'il fait ». À ce titre, c'est à lui seul d'ériger ses valeurs ; il est donc entièrement responsable de ses actes.

Dans *L'Être et le Néant*, Sartre donne l'exemple devenu célèbre du garçon de café qui, comme l'acteur Hamlet, joue son rôle à l'aune de l'idée

qu'il s'en fait, en adoptant les gestes du métier. Il s'invente ainsi une identité figée, une essence, pour pouvoir s'exonérer du prix de sa liberté que sont ses responsabilités et angoisses.

Le philosophe l'a expliqué avec clarté le 29 octobre 1945, lors d'une conférence intitulée « L'existentialisme est un humanisme ».

L'homme est « condamné » à être libre, d'où la formule mécomprise par son apparence provocatrice « *jamaïs nous n'avons été aussi libres que sous l'occupation allemande* ». Cette phrase signifie qu'à une époque où « *le venin nazi se glissait jusque dans notre pensée, chaque pensée juste était une conquête* ».

Quand vivre devient un danger permanent, l'homme prend conscience de sa vulnérabilité ;



ses pensées, paroles, choix et actes acquièrent une valeur plus aiguë qu'en temps de paix, où la réalité de sa liberté est moins perçue.

À la question du dilemme « *dois-je abandonner ma mère malade et devenir résistant ?* », Sartre ne donne pas la réponse mais souligne qu'il faut opter et assumer son choix, autrement dit s'engager.

À la différence du coupe-papier, l'homme se définit par la somme des actes de sa vie *i.e.* l'exercice de sa liberté existentielle. Il est une conscience libre

en interaction avec les autres. Aussi révèle-t-il sa « mauvaise foi » quand il se ment, cherche des excuses pour nier ou faire mine d'ignorer l'évidence de sa liberté ontologique. Ici aussi la mauvaise foi revient à masquer une idée déplaisante, mais à son propre égard ; la méthode s'apparente au mensonge, à cette nuance notoire et paradoxale, que c'est à soi qu'on masque la vérité.

Trompeur et trompé sont la même personne, le salaud, qui aimerait croire à une finalité déterminée, alors qu'il est un projet en cours, une conscience en mouvement. Certes, il n'a pas choisi son corps, son milieu social ni son éducation mais en dépit et malgré tout, il doit composer avec ce que la nature, l'environnement ou ce que les autres ont voulu faire de lui, pour exercer sa liberté, en mesurer le prix, estimer sa valeur et ainsi goûter sa saveur.

Jacques Varoclier

juridique

Mots à mots

LEURRE DE VÉRITÉ



La mauvaise foi juridico-judiciaire est rarement évoquée par la Cour de cassation qui n'en donne aucune définition positive, son existence étant laissée à la libre appréciation des juges. Ainsi apparaît-elle comme à travers un sténopé, en image inversée de la bonne foi. Si cette

dernière est un élément du juste, son contraire devient indice de l'injuste, notion qui n'a pas besoin de dictionnaire pour être ressentie ou perçue.

La mauvaise foi se reconnaît au dessein de celui qui intentionnellement travestit faits, actes ou engagements, donne primauté à la lettre sur l'esprit ou dévoile l'apparence. Elle décrit l'insincérité en action, mue par la volonté de capter un avantage indu ou léser autrui. Elle moque la loyauté juridique et intellectuelle, qui fonde son contraire, la bonne foi.

Cette dernière, généralement présumée en droit, vient de faire une entrée remarquée dans

notre code civil, à la faveur de l'ordonnance du 11 février 2016. Codifiée à l'article 1104 al.2 du code civil, elle devient **un devoir d'ordre public**, applicable des pourparlers jusqu'à l'exécution du contrat.

La mauvaise foi relève non de l'erreur, de la négligence ou de l'imprudence, mais de la faute et de la perfidie ; elle se mesure à l'aune de la liberté et de la conscience morale, de la volonté délibérée de nuire, au point que dès 2008, la jurisprudence présumait de mauvaise foi le vendeur professionnel en matière de vices cachés.

Elle recouvre des hypothèses variées où le principe de loyauté est volontairement mis à mal, dans la perspective délibérée de tromper autrui, pratiquer réticence ou mensonge. Elle est judiciairement sanctionnée lors de la conduite déloyale d'une procédure, en cas de fraude à la loi ou lorsque est avérée la résolution d'altérer l'information nécessaire à l'expression libre du consentement, lors de la conclusion ou l'exécution d'un contrat.

Par Jacques Varoclier

à la rencontre

Le mot de l'invité

CROIRE QUE L'ON SAIT ET SAVOIR QUE L'ON CROIT

Par Georges Picard, écrivain



Inutile d'essayer de chasser définitivement les préjugés : vous les faites sortir par la raison, ils reviennent par l'instinct. Les plus intelligents des hommes, disons les politiciens puisqu'ils le croient, sont persuadés que les vérités qu'ils défendent sont les produits d'un travail intense de réflexion et de documentation. En réalité, leur mécanisme intellectuel travaille à rebours de cette belle logique : l'homme politique part de conclusions d'origine affective pour les étayer ensuite par n'importe quels raisonnements, y compris les plus absurdes. Comme disait le Stoïcien grec Chrysippe (III^e siècle av. JC) : « **Donnez-moi les dogmes, les démonstrations, je les trouverai tout seul.** » Bien que nous soyons moins intelligents que les

philosophes et les politiciens, nous fonctionnons ordinairement comme eux. Si je crois avoir raison dans un débat sur tel point particulier, il faudra me bâillonner pour m'empêcher d'éreinter mes contradicteurs d'arguments factices jusqu'au bout de la nuit. Dans le secret de mon cœur, suis-je dupe de ma mauvaise foi ? Bien sûr que oui, car l'instinct de survie intellectuelle me protège contre le doute. Seuls les individus manquant de vitalité et d'appétit de pouvoir sont victimes de ce scepticisme désastreux qui les amène à nuancer les modestes vérités qu'ils défendent face aux Vérités en béton armé de leurs contradicteurs. La vie n'aime pas les faibles. Elle milite pour la foi contre la bonne foi. Elle nous dit : défendons n'importe quelles sottises, l'essentiel est d'avoir des convictions.

Petit traité à l'usage de ceux qui veulent toujours avoir raison, Georges Picard, Éditions Corti